

## Le « Tritl<sup>1</sup> » (saccage) de Fès en 1912

par Vidal Serfaty

Déjà en 1856, le Maroc affaibli est la cible de différentes puissances, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Espagne, la France. Les troubles, les conventions, les accords se succèdent. Les querelles internes de succession, les révoltes sauvages aggravent la situation.

En 1906, la conférence d'Algésiras, qui réunit 12 pays européens et les États-Unis, décide l'internationalisation économique du Maroc et confère à la France et à l'Espagne des droits spéciaux.

En mars 1907, des Français sont assassinés à Casablanca. Le général Lyautey occupe Oujda le 31 juillet 1907. En août, le général Drude débarque à Casablanca. Le jeudi 3 août, les soldats du Makhzen se ruent sur le mellah de Casablanca et pendant 3 jours pillent, tuent, violent. Les synagogues sont saccagées. On compte 30 morts, une soixantaine de blessés, des viols innombrables. Des juifs sont faits prisonniers et emmenés comme captifs. A Settat on enregistre le passage de 500 familles, 400 personnes y resteront en tant que réfugiés [1]<sup>2</sup>.

A Fès, la capitale, cette même année, le Sultan Abd El Aziz abdique. Le mellah est constamment en danger, et ses dirigeants prennent l'initiative de se protéger par eux-mêmes, et ce malgré le statut de dhimmis [2]. Des sentinelles font le gué. L'arrivée du nouveau Sultan Moulay Hafid (juin 1908), et peut-être la proximité des troupes françaises vont quelque peu calmer la situation. En mars 1911, des berbères se soulèvent à Fès contre le Sultan, qui demande l'aide de la France et du général Gouraud. Le Sultan accepte de signer l'accord de protectorat avec la France. Lorsque la délégation française, conduite par l'ambassadeur M. Regnault arrive, « la population juive nous fit un accueil enthousiaste et ses orchestres nous gratifièrent de l'air de la "Mère Michel" qui passait alors au mellah pour notre hymne national ! » [3]. Le 30 mars 1912, le protectorat français est instauré.

L'autorité française exige la restitution des armes détenues au mellah de Fès, sous prétexte que les juifs se prêtent au trafic d'armes avec les rebelles.

**Le mercredi 17 avril 1912**, les soldats musulmans du Tabor, unité que l'armée française avait engagée, se soulèvent contre les officiers français qui les entraînent. Ceux-ci essaient en vain de désarmer les rebelles et plusieurs instructeurs sont assassinés. Dans leur fureur, ils se dirigent vers Dar El Makhzen (Palais du Sultan), et demandent à être reçus par le Sultan. Ils lui déclarent leur refus de la domination française. Hésitant, Moulay Hafid leur répond que les Français ne les domineraient point et leur suggèrent d'aller prier sur la tombe de Moulay Idriss (fondateur de la ville). Les mutins se dirigent vers Fès-Djedid (Fès la nouvelle) et tuent tous les Français qu'ils rencontrent. Ils pénètrent dans leurs maisons, assassinant hommes, femmes et enfants, pillant et saccageant tout sur leur passage. Ils atteignent la banque du Crédit Foncier et y pénètrent de force. Les employés parviennent à se sauver par les toits et à se réfugier au consulat de France.

Les juifs du mellah déjà alertés, ferment les portes dans la mesure du possible. Ils montent sur les remparts et se défendent grâce aux quelques armes qu'ils avaient réussi à garder. Ils résistent jusque vers trois heures de l'après-midi.

Finalement, les soldats rebelles réussissent à forcer les portes, suivis par de nombreux marchands musulmans du Tafilalet venus pour le marché du jeudi, ainsi que les musulmans attachés à la garde du mellah (et payés par la communauté !). Tout ce monde commence à détruire, à brûler les maisons et les boutiques. Cela dure toute la nuit. Du mercredi 17 avril jusqu'au vendredi 19 avril, le pillage se poursuit sans arrêt, la population musulmane des environs y prenant part également.

Les juifs essaient de s'enfermer dans leurs maisons. Les portes sont rapidement enfoncées, et les pillards emportent tout : bijoux, meubles, aliments, vaisselle et vêtements en tout genre. Parfois les habitants menacés doivent même donner les habits qu'ils portent. Ceux qui s'y opposent sont assassinés. Puis le feu est mis aux demeures.

<sup>1</sup> *Tritl* : terme arabe utilisé spécifiquement par les juifs de Fès pour qualifier les événements d'avril 1912. Le « tritl » est devenu un véritable repère chronologique pour les juifs de la ville. On parle ainsi d'« avant le tritl » ou d'« après le tritl ».

<sup>2</sup> Les numéros entre crochets renvoient aux références en fin d'article.

Des femmes sont violées, d'autres enceintes accouchent prématurément ou perdent leurs bébés. Hommes, femmes, vieillards et enfants sont frappés, maltraités. Partout des cris, des lamentations, des pleurs, des regards hagards.

Les synagogues sont profanées, les rouleaux de la Torah sont brûlés ou déchirés en lambeaux et piétinés. Les bancs sont saccagés, les lampes à huile brisées.

Les juifs cherchent à fuir, mais comment ? et ou ?

**Le jeudi 18 avril**, ils se dirigent vers le camp de G'ebala et vers Dar El Makhzen par la porte Boul Khissat que le Sultan a ordonné d'ouvrir. Selon certains témoignages, voyant du haut des remparts de son palais ce qui se passe, il fut attristé par le spectacle. Pendant trois jours les habitants du mellah, adultes et enfants de tout âge, n'eurent rien à boire ni à manger. Certains cherchent de quoi se nourrir en fouillant les détrit. Les ruelles sont encombrées de cadavres qu'on doit enjamber pour passer.

**Le vendredi matin 19 avril**, l'armée française, appelée de Meknès, commence à canonner la ville. Quelques maisons musulmanes et une mosquée sont atteintes. Des personnalités de la cité demandent à M. Regnault, ministre délégué, de cesser le canonage. Celui-ci accepte après les avoir sermonnés pour la tuerie de ressortissants français. Le drapeau français est déployé sur la ville. Le pillage du mellah cesse également. Des soldats et des policiers français protègent la ville et arrêtent les rebelles.

Le vendredi dans la soirée, le Sultan Moulay Hafid fait parvenir aux juifs du pain et des olives noires. Seuls les hommes valides ont la force d'aller prendre les rations d'un quart de pain et les donnent aux enfants. Le lendemain aura lieu une autre distribution.

**Le samedi 20 avril**, les juifs peuvent retourner au mellah, mais c'est pour constater l'ampleur des dégâts. Ils rassemblent les cadavres jusqu'au moment de leurs enterrements qui ne peut se faire le chabbat même [3,4,5,6]. Hubert-Jacques en fait un témoignage saisissant [7].

Shlomo Cohen, dans le « Yoman Ir Fas » [5], décrit la situation après le 19 avril : « Nombre de morts : 45, blessés : 27. Puis il donne la liste des morts et des blessés. Les morts sont enterrés et les blessés envoyés à l'hôpital. Le dimanche, le consul d'Angleterre a envoyé 1300 pains. Le même jour, le Général Dalbiess écrit au Grand Rabbin Vidal Hassarfati pour présenter ses condoléances à la communauté et lui faire savoir qu'ils ont prévu une livraison quotidienne de deux mille pains.

#### Liste des noms des morts et blessés (Source : Shlomo Cohen [5])

##### Les morts

1. Le vieux et intègre Saadia Danan - 2. Le vieux et intègre Makhloûf Tordjman - 3. Le vieux et intègre Yossef Danan - 4. L'honorable Yaacov Israël - 5. L'honorable Yehoudah Laalouf Ben David - 6. L'honorable Meir Laalouf - 7. L'estimé Aharon Illouz - 8. L'estimé Haim Mimran - 9. L'estimé Yossef Serfaty (le cordonnier) - 10. L'estimé Khalifa Harrosh (le bûcheron) - 11. L'estimé Shlomo Tordjman - 12. L'estimé Moshé Elh'adad (Bou'ssissa) - 13. L'estimé Habibi Zagouri - 14. L'estimé Abraham Ben Gio - 15. Yaacov Mimran (Dellal) - 16. Mash'oud Mar'elli (de Ri'fa') - 17. L'estimé Salam Perets - 18. Mas'houd Ben David fils de Yossef (Boussiba) - 19. L'estimé Mordeh'ai Azoulay fils de Itshak - 20. L'estimé Saguir Abih'sera - 21. L'estimé Amram Assouline Dokh - 22. L'estimé Moshé Halévi - 23. La femme fille de Shmouel Saadoun - 24. La femme épouse de R - Binyamin Elbaz - 25. La femme épouse de Yossef Botbol - 26. La femme épouse de Haim Ben Doykho - 27. La femme épouse de Shmouel Dokho - 28. Sa fille - 29. La femme épouse de Yossef Abih'sera - 30. Sa fille - 31. La femme Fri'ha Elbaz - 32. La femme épouse de Shmouel Lamizrahi - 33. La femme épouse de Abraham Hacoheh fils de Saliman - 34. La femme Rah'ma 'Ako - 35. La fille de Yossef La'hlaoui - 36. La jeune fille de Raphael Amozig - 37. La jeune fille de Moshé Ben Shimol - 38. La jeune fille de Chalom H'amou Sefrioui - 39. La fille de Makhloûf Chetrit - 40. La fille de 'Ami Lihou - 41. Le jeune fils de Eliahou Serfaty - 42. Le jeune fils de Moshé fils de Yossef Niddam - 43. Le vieux Abraham Demnati - 44. La petite fille de Shmouel Mimran - 45. Abraham Sonogo natif de Pfilfa.

##### Les blessés

1. David Halévi - 2. Shaoul Ben Soussan - 3. Maimon Aflalo - 4. Yehoudah Israël - 5. Yaacov Halevi fils du regretté David - 6. Mas'houd Kaddosh - 7. Nissim Yttah - 8. Yossef Ben Sassi - 9. Yossef Eder'hi - 10. Le fils de Amram Assouline Dokh - 11. Amram Arwimi - 12. L'épouse de R - Yossef Hacoheh fils de Itshak - 13. L'épouse de Shlomo fils de Yehoudah Hacoheh Alfassi - 14. L'épouse de Haim Serrero - 15. La fille de Makhloûf Sonogo - 16. La fille de Haham Harrouch - 17. La fille de Mes'houdah Y'hia - 18. La grande fille Sefrivia - 19. La fille de Abraham Hacoheh fils de Hanania - 20. L'épouse de Yossef Niddam - 21. La sœur du regretté Amram Arwimi - 22. L'épouse de Moshé Lekrief fils de Hado - 23. Le petit fils de Yossef Al.Fassi - 24. Barroukh Ytta'h - 25. Yossef fils de Mas'houd Kaddosh - 26. Ben Lilati - 27. Un chrétien espagnol.

L'intérêt du témoignage de M. Shlomo Cohen réside dans le fait qu'il a vécu directement ces événements. Il était l'un des responsables de la communauté et son trésorier (*guisbar*). Son journal comprend 76 pages très denses en hébreu et a été publié dans le livre du Grand Rabbin David Obadia [5], ouvrage incontournable en ce qui concerne l'histoire du judaïsme de Fès et publié seulement en hébreu.

Poursuivons avec Shlomo Cohen, qui nous parle longuement de la suite de ces événements. Il détaille les maisons détruites.

Le 20 avril, par *dahir* (décret) du Sultan, est nommée la Commission de Secours et d'Hygiène du mellah de Fès, présidée par Sidi Mohamed Tazi, ministre des Travaux Publics et comprenant treize autres membres dont des fonctionnaires marocains et français, des médecins et ingénieurs français et pour la communauté juive, le Grand Rabbin Vidal Hassarfati, le Rabbin Shlomo Aben Danan et le Cheikh (responsable administratif). Un peu plus tard, la commission fut remaniée, et le consul d'Angleterre en fit partie.



Les principaux rabbins de Fès au début du 20<sup>ème</sup> siècle

De g. à d., debout : Yizhak Niddam et son fils Abraham, R. Abner Hassarfati, R. Shmuel Marciano. Assis : R. Mattitiahou Serero, R. Vidal Hassarfati, R. Shlomo Aben Danan.

Sidi Tazi réunit les rabbins et les responsables et exige que l'on mette à sa disposition cent juifs, qui recevront un

salaire et auront pour mission de déblayer les ruines du mellah. Ces hommes sont répartis par groupes de dix, avec un responsable à la tête de chacun. De plus, l'armée française met à leur disposition des soldats et des policiers. Puis il faut également organiser un groupe de juifs qui savent descendre dans les puits pour déblayer tout ce que les mutins y ont jeté, objets, détrités et même des corps. Il faut se hâter pour éviter toute pollution.

Les habitants du mellah restent dans les cours du palais jusqu'au 28 avril. Ils s'installent tant bien que mal

dans les espaces plus vastes près de la ménagerie du Sultan, voisinant parfois avec les fauves (voir photo ci-contre).

Une fois rentrés, il faut se réorganiser.

Il n'y a plus ni riches ni pauvres. Tous

sont pauvres. Des dons parviennent

de différentes sources : de

communautés du Maroc, mais aussi

de Londres, d'un particulier de New

York, de Buenos Aires, de l'Alliance

Israélite Universelle (AIU) de Paris, et

aussi... de Meknès : « De Meknès ils

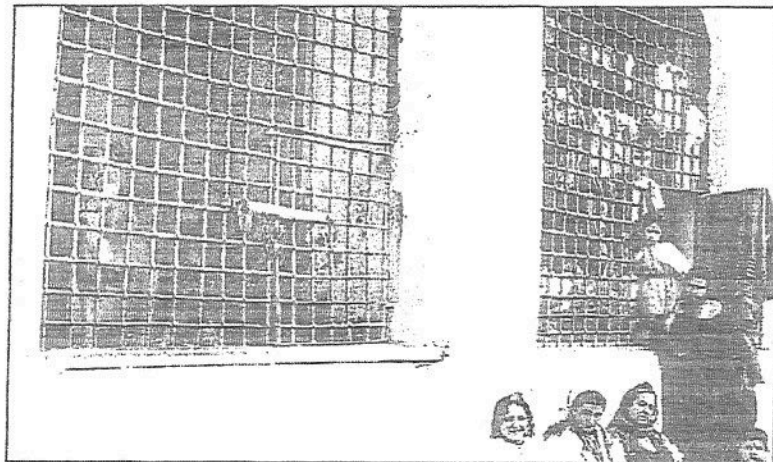
ont envoyé des condoléances et de

l'argent, et de vieux vêtements et du

pain rassis, qu'ils ont recueillis dans les

familles. Notre communauté s'est

sentie vexée de cette aide venue de la



Fès : Vue de 2 pièces de la ménagerie du Sultan, dont l'une occupée par les lions et l'autre par les Israélites (carte postale éd. Niddam et Asouline, Fès)

communauté de Meknès, et le bruit se répand que les gens de Meknès se sont réjouis de ce qui arrivait aux juifs de Fès et qu'ils médisaient sur eux. En ce qui concerne l'argent il n'y avait pas de choix, mais les vêtements défrichés, nous les avons distribués aux juifs de Meknès qui habitaient chez nous, et le pain nous l'avons jeté car il était immangeable. » Cette citation reflète l'animosité qui existait entre les juifs de Fès et de Meknès. Mais elle n'existait pas chez les rabbins, bien au contraire, comme en témoignent les correspondances, et les liens fréquents entre rabbins. Et puis heureusement de nos jours cela s'est transformé en amitié et en... bon humour.

Le mellah doit être reconstruit. Il le sera selon des plans nouveaux, des rues plus larges, plus aérées, des balcons au lieu de petites ouvertures.

Pour aider la population à se refaire une situation, des prêts et des dons sont accordés. Les ouvriers, les artisans peuvent acheter leurs outils. Les écoles rouvrent déjà en mai. La situation est plus difficile pour les petits commerçants. Et un peu plus tard, la Première Guerre Mondiale freinera davantage encore le développement économique.

Le 13 août 1912, Moulay Youssouf succède à son demi-frère Moulay Hafid, et décide que les communautés juives doivent s'organiser autrement et élire un comité de six membres dont la moitié sera renouvelable chaque année par vote. Le premier comité est de suite critiqué, en particulier M. Amram Elmaleh. Un autre comité de dix-huit membres se forme avec comme président le Rabbin Vidal Hassarfati.

En 1913 est imprimé à Tanger le rapport sur l'activité de la Commission par M. Amram Elmaleh, directeur de l'école de l'AIU de Fès [8].

Commence alors un conflit de personnes, sinon de partis. Dans un échange de lettres, le Rabbin Hassarfati exige de l'AIU le renvoi de M. Elmaleh, qui ne sera remplacé qu'en octobre 1916 [9].

Les revendications, les demandes d'indemnisation ne progressent pas. Quatre membres du comité, les rabbins Hassarfati et Aben Danan, MM. Azuelos et Bensimhon se rendent à Rabat pour rencontrer le général Lyautey, puis à Paris, où ils auraient résidé près de trois mois, et où ils rencontrent différentes personnalités, dont le ministre des affaires étrangères, M. Pichon, grâce à l'aide de l'AIU.

En février 1915, une commission française présidée par le consul de France siégera et présentera ses conclusions. C'est en septembre 1916 que la communauté percevra enfin des indemnités [3,4].

Dans ce mellah de Fès créé en 1438, vivaient à l'époque du « Tritl » près de 12 000 personnes qui se sont retrouvées du jour au lendemain démunies de tout.

Quelle volonté, quelle foi a-t-il fallu à ces personnes, en majorité des gens simples, pour se relever, pour recréer et pour continuer à transmettre leur patrimoine exceptionnel au monde juif !

## Références

- [1].Littman, David : *Quelques aspects de la condition de dhimmi des juifs d'Afrique du Nord avant la colonisation*. Publications orientalistes de France-Études, octobre 1976, vol. 2, fasc.1, pp. 27-32.
- [2].Chouraqui, André : *La condition juridique de l'israélite marocain*. Presses du livre français, Paris, 1950. Note : Le décret d'Omar, au 8<sup>ème</sup> siècle, a fixé les conditions pour les non-musulmans qui seront traités à un degré d'infériorité.
- [3].Bouhsira, Abraham : *La communauté juive de Fès*. Thèse de doctorat de sociologie, Université de Strasbourg, 1997.
- [4].Ben Naim, Yossef : *Malkhe rabanan*. [Nos Rabbins les plus importants]. Jérusalem, 1931. (2<sup>ème</sup> édition : Ashdod, 1998). (en hébreu).
- [5].Obadia, David : *Fas vekhakhameah. Morocco*. [Fès et ses Sages. Maroc]. Jérusalem, 1979, vol 1. (en hébreu). Comprend *Yoman Ir Fas* [Le journal de la ville de Fès] par Shlomo Cohen (écrit en judéo-arabe avec lettres hébraïques et traduit en hébreu).
- [6].Roumanouff Colette : *Récit d'une enfance marocaine - une petite fille au Mellah de Fès dans les années vingt*. Paris, L'Harmattan, 2003.
- [7].Hubert-Jacques : *Les journées sanglantes de Fès*. Paris, 1913.
- [8].Elmaleh, Amram : *Rapport sur l'activité de la Commission de Secours et d'Hygiène du Mellah de Fès*. Tanger, Imprimerie artistique, 1913.
- [9].Alliance Israélite Universelle, Paris. Archives Maroc, Liasse I B 5-81.

## The « Tritl » (sack) of Fez in 1912

## Summary

At the Algeciras conference of 1906, special rights were given to France and Spain in Morocco. On the 17 April 1912, following the setting up of the French Protectorate in March of that year, Muslim soldiers killed several French people in Fez and together with many merchants and the mellah's guards, attacked the mellah where almost 12,000 Jews lived. They forced open the doors and began to destroy and burn houses and shops. The pillagers stole jewels, furniture, crockery, dishes and clothes. Many Jews were hit, maltreated, murdered, some women were raped, other who were pregnant gave birth prematurely or miscarried. Synagogues were desecrated, Torah scrolls were burnt or torn. Benches were sacked, oil lamps were broken.

The 18<sup>th</sup> April, thanks to the Sultan, the Jews were able to escape towards the G'ebala camp and Dar El Makhzen. On the 19<sup>th</sup> April, the French army, proceeding from Meknes, began to bombard the city of Fez. French soldiers and policemen protected the city and arrested rebels. In the evening, Sultan Mulay Hafid sent bread and black olives to the Jews. On Saturday 20<sup>th</sup> April, the Jews were able to return to the mellah and see for themselves the extent of the damage. The treasurer of the community, Shlomo Cohen, related these events in a diary in Hebrew, with many details, particularly the names of the 45 Jews who were killed and the 27 injured.

The Sultan appointed a Relief and Health Commission in order to rebuild the mellah. It was presided over by Sidi Mohamed Tazi, Minister of Public Works and included physicians, engineers, Chief Rabbi Vidal Hassarfati and Rabbi Shlomo Aben Danan.

The Jews remained in the Palace courts until the 28<sup>th</sup> April, living near the Sultan's menagerie (see photo). Back at the mellah, they received help from other Moroccan cities, from London, New York, Buenos Aires and Paris. The new mellah was rebuilt with wider streets and balconies. The schools reopened in May 1912. It was only in September 1916 that thanks to a French Commission set up in 1915, the Jewish community finally received some compensation.